JEAN COCTEAU :

"Voir une soucoupe volante me stupéfierait moins que d'apprendre que ces engins n'existent pas"

Jean Cocteau, curieux de tout comme le sont les poètes, ne pouvait manquer de s'intéresser aux « soucoupes volantes ». Il nous a avoué que ce problème le passionnait et, non sans courage, il a accepté de confier à notre magnétophone les réflexions qu'il lui inspirait.

J'ADMETS parfaitement que les Américains redoutent une vague de suicides comme en soulève l'annonce fantaisiste de la fin du monde ou une farce d'Orson Welles, et que la France plaisante puisqu'elle plaisante de tout. Mais cela n'empêche pas les personnes sérieuses d'envisager l'affaire dite des « soucoupes » avec toute la gravité qu'elle exige. En tenant compte des témoignages de plaisantins et d'imaginatifs, il reste un nombre considérable de témoignages dont il importe de confronter les rapports. Nous savons aujourd'hui que les engins existent et qu'il y a peu de chances qu'ils soient d'ordre terrestre.

Ces engins se meuvent en silence, sauf un léger sifflement-ronflement si on assiste à leur départ. En silence et à toute vitesse en émettant des lueurs blanches, oranges, bleu sombre et vert pâle. Ils se posent sur des pieds escamotables pareils à des pieds de tabourets. Ils doivent être giroscopiquement montés à cardan, ce qui fait croire aux témoins que toute la masse tourne sur elle-même. Vus à l'horizontale, ils affectent la forme d'un cigare et lorsqu'ils s'élèvent reprennent la forme de disques, obéissant aux simples lois de la perspective.

Il existe de petits engins de trois et dix mètres de diamètre et de vastes engins de cinquante mètres de diamètre. Les vastes engins peuvent être, soit des garages de petits engins, soit de petits engins de format gigantesque. Les créatures qui usent de ces différents engins sont, soit de très haute taille, soit de taille terrestre, soit de très petite taille, 1 m 20 environ. Il est possible que les petites tailles obéissent aux grandes, comme il arriva chez nous aux périodes pré-antédiluviennes. Les vastes engins viennent peu et demeurent souvent immobiles à une hauteur de dix mille mètres d'où il nous observent. La planète de ces visiteurs doit avoir continents et races, et la diversité des types entrevus n'est pas plus étrange que si un de ces visiteurs voyait tour à tour un blanc, un noir, un jaune, un pygmée.

Les phénomènes de paralysie et d'immobilisation que l'on constate, outre les abreuvoirs qui se vident et le bétail blessé qui s'affole, doivent être aux forces possédées par les visiteurs ce qu'une grenade est à une bombe H.

Les deux satellites nouveaux apparus dans notre système il y a quelques mois, à mille six cents kilomètres de la terre, peuvent être les œuvres de la planète X et servir de relais et de garages à ses véhicules. Les pilotes peuvent obéir à des ordres de politesse et de réserve analogues à ceux auxquels obéissait l'armée allemande au commencement de l'occupation.